

son petit pied sur le bord de la barque.
— Eh bien ! ou allons-nous, la belle ?
s'écria Mathias en l'arrêtant par le bras.

— N'est-il pas convenu que je vais en même temps que vous à Stuttgart ?
mon sieur le sergent.

— Sans doute, je vous ai promis protection, mais j'ignorais alors que le Necker eût débordé, et je croyais que nous n'aurions qu'à traverser le pont.

Marguerite joignit les mains, et d'une voix plaintive :

— Hélas ! monsieur le sergent, dit-elle, aurez-vous le cœur assez dur pour m'abandonner toute seule, si loin de la maison de mon père, si loin de tout secours, sur ce rivage inondé, au milieu de cette effroyable tempête, lorsque vous m'avez pris sous votre sauvegarde ?

— Mais, répliqua Mathias avec impatience, vous courez plus de dangers dans la barque, ma chère enfant, qu'en retournant à Nordstetten. De plus, ce serait trop charger cette misérable coquille et nous exposer à chavirer.

— Non ! non ! c'est un prétexte, cela. Vous m'avez promis, et si vous manquez à votre parole, vous seriez un soldat sans foi et sans honneur.

Ce reproche piqua l'amour-propre du sergent.

— Diable de fille ! murmura-t-il en se consultant. Allons, il n'y a pas moyen de lui résister. Venez donc !

Et il l'aida lui-même à monter dans la barque. A peine y fut-elle entrée, qu'on entendit à cinquante pas les aboiements d'un chien. Marguerite tressaillit et retourna vivement la tête : elle avait reconnu la voix de Burck, et cependant elle avait enfermé le fidèle animal afin qu'il ne la suivit pas.

Mais Burck, trompant la vigilance de dame Catherine, s'était échappé du logis.

— Eh ! eh ! attention, camarades !
Voilà le chien dressé par ce fils de sorcier, si on a le malheur de l'exciter contre nous du geste ou de la voix, si la bête montre seulement les crocs, abattez-le d'un coup de feu. Je suis payé pour me défendre des Wendel et de toute leur race, chiens compris.

Il ramassa en même temps quelques pierres et les lança maladroitement

contre Burck, qui, sensible à ce mauvais accueil, fit un temps d'arrêt et s'éloigna, mais à reculons, comme un chien bien décidé à revenir à la charge.

Alors Mathias Werner sauta lestement dans la barque, borda ses avirons tandis que le gaffier Girt poussait hors, et se mit à ramer vigoureusement dans la direction de l'autre rive.

Burck, voyant s'éloigner la barque qui emportait Fritz et sa jeune maîtresse, s'élança dans l'eau et se mit à nager à quelque distance du bateau, tantôt à droite, tantôt à gauche, et sans cesser d'aboyer.

Le sergent, à qui il inspirait une insurmontable défiance, le surveillait sournoisement ; lorsqu'il sentit que la barque oscillait en luttant contre un courant assez rapide, il voulut profiter de ce que la pauvre bête nageait presque à portée du bord pour lui asséner un violent coup d'aviron sur la tête.

Mais Burck esquiva adroitement le coup, et, suivant la coutume immémoriale des chiens, qui s'en prennent plus volontiers au bâton qui les frappe qu'à l'homme qui dirige le bâton, il saisit la rame entre ses crocs aigus, l'arracha des mains du sergent, et après l'avoir secouée un instant avec colère, il la rejeta loin de lui.

Mathias proféra un terrible juron ; il voyait l'aviron, que le gendarme avait essayé de ressaisir avec sa gaffe, s'engager rapidement dans un inextricable réseau d'herbes à longues feuilles rubanées qui flo taient à fleur d'eau. Il fallut l'y abandonner, car ni le sergent ni ses hommes ne savaient nager. D'ailleurs, le bateau, qu'on ne gouvernait plus et que le courant entraînait, était déjà à quarante brasses de l'aviron.

Il y eut alors un moment d'exprimable désordre et de consternation dans cet étroit espace, arche de salut de cinq personnes. Le vent rugissait comme si tous les démons sortis de l'enfer soufflaient par des porte-voix monstrueux ; L'eau resserrée tout à coup entre deux collines boisées, dont les panaches verts s'agitaient confusément, avait noyé tous les fonds : elle écumaient en grondant comme une détonation d'artillerie et charriait avec ses grandes lèvres bouil-